

tera sous la juridiction de M. Carroll, si celui-ci veut bien le garder.

Et c'est ce qui fut fait. (1)

M. de la Valinière quitta les missions de l'ouest en 1790, je ne sais pas exactement à quelle date. Mais, le 25 octobre de la même année, nous le retrouvons à Montréal ! Ce jour-là, c'est M. Brassier, successeur de M. Montgolfier au Séminaire de Saint-Sulpice, qui en donne la nouvelle à Mgr Hubert.

“ Je crois de mon devoir de vous prévenir que le

---

(1) Je me proposais d'écrire la notice biographique de M. Gibault; mais j'arriverais trop tard, car l'ouvrage a été fait par un autre et publié dans *Records of the American Catholic Historical Society of Philadelphia*, décembre 1901. L'auteur de cette étude est Miss Pauline Lancaster Peyton, a graduate of St. Mary's Academy, Notre-Dame, Indiana. Il n'est que juste de dire que les archives de l'archevêché—lesquelles ne sont mentionnées dans cette étude que sous le nom de *Archives of Quebec*—ont fourni à l'auteur de nombreux documents d'une très grande valeur : lettres de Mgr Briand, du R. P. Meurin, S. J., et surtout de l'abbé Gibault lui-même. J'aurais aimé à trouver quelque part dans cet intéressant travail le nom de M. l'abbé Eug. Laflamme qui avait eu la générosité d'enrichir mademoiselle Peyton de pareils trésors. Dans cette notice biographique sur M. Gibault, qui n'est pas absolument complète, il y a des inexactitudes bien pardonnables, mais qui n'en existent pas moins. C'est ainsi qu'à la page 469, on voit que M. Forget avait vendu les biens de la mission des Tammarois à *Mgr Briand* ! Quel mal y aurait-il eu à cela ? Quelques lignes plus loin, l'auteur cite l'*Histoire du Séminaire de Québec* par le cardinal Lascheau ! Ce qui nuira davantage à la mémoire de M. Gibault, c'est qu'il demanda au Congrès des Etats-Unis de le rendre propriétaire des biens dont le Séminaire de Québec lui avait confié la garde. Mgr Carroll en écrivit à l'évêque de Québec et lui